

Maria Becker et la "Schauspieltruppe" au Théâtre des Nations

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **7 (1961)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maria BECKER

et la "Schauspieltruppe" au Théâtre des Nations

Depuis la fondation du Théâtre des Nations à Paris, c'est aux artistes zuricois que la Suisse doit de figurer honorablement au programme de cette compétition dramatique internationale. Nous vîmes en 1955 le « Schauspielhaus » de Zurich dans une œuvre peu jouée de Goethe : « Iphigénie ». Iphigénie, c'était Maria Becker, jeune actrice dont l'autorité brûlait les planches du Théâtre Sarah-Bernhardt. Nous la revîmes plus tard sur la même scène dans « Biedermann et les incendiaires ». La révélation de la comédienne s'ajouta alors à celle de l'auteur : Max Frisch. Paris apprit avec étonnement que la Suisse, avec ses acteurs et ses auteurs, Frisch et Dürrenmatt, jouait un tout premier rôle dans le théâtre allemand d'après-guerre.

Cette année, dans les premiers jours de juin, nous avons revu Maria Becker sur les bords de la Seine, sur l'autre rive, cette fois, la gauche, au Théâtre du Vieux-Colombier, pris en charge par le Théâtre des Nations. Sa troupe n'était plus le « Schauspielhaus », mais la « Schauspieltruppe », nuance d'appellation qui recouvrait un profond changement.

— Nous avons, en effet, nous dit Maria Becker, quitté le théâtre officiel pour fonder notre propre troupe. C'était il y a cinq ans, avec Robert Freitag et Will Quadflieg. Nous voulions être libres, jouer ce que nous désirions, être maîtres de nos choix et de nos gestes. A nous trois, nous avons donc formé le noyau d'une compagnie appelée « Schauspieltruppe », qu'au gré de la distribution d'autres acteurs viennent compléter temporairement. Nous sommes le noyau et la direction.

— Vous n'avez donc pas de théâtre à vous.

— Non, voilà pourquoi nous sommes condamnés (mais c'est ce que nous voulions), à voyager de ville en ville, de salle en salle.

— Comme l'illustre théâtre de Molière.

— Exactement. J'ajoute que nous formons la première troupe de ce genre en langue allemande, c'est-à-dire totalement indépendante. Nous montons un spectacle par année et, par année, nous le jouons environ 90 fois.

— Dans combien de villes ?

— 15 en Suisse, 60 en Allemagne. Je suis moi-même d'origine allemande, étant native d'Hambourg. Mais je suis devenue Suissesse en épousant Hubert Freitag, qui est notre metteur en scène.

— Pourquoi jouez-vous des pièces anciennes ?

— Nous aurions voulu, à l'origine, jouer des œuvres modernes, à la condition qu'elles fussent peu connues. Nous n'en avons pas trouvé. Alors, nous avons puisé chez Goethe, Claudel, Ibsen, maintenant...

C'est en effet le « Rosmersholm » d'Ibsen que la « Schauspieltruppe » est venue présenter à Paris. Il s'agit d'une œuvre austère, tragique, difficile, dans laquelle on voit un pasteur perdre la foi et croire possible de se sauver par la pureté de la conscience. Il croit y être aidé par une jeune femme, Rebecca, avec laquelle il se défend d'avoir d'autres rapports que des liens spirituels. Ce couple impossible, dans une situation impossible, finira par le suicide.

Aux côtés de Will Quadflieg (le pasteur), Maria Becker est Rebecca. Elle l'est avec une puissance d'incarnation qui la fonde totalement dans son personnage. La critique parisienne a salué sa performance, comme un exemple d'intelligence, de naturel, et a étendu sa louange à l'ensemble du spectacle.

LAZ.



Notre nouvelle maison de retraite s'enrichit d'une belle toile représentant Fribourg

Au cours d'une réception intime à l'Ambassade de Suisse à Paris, Mme Yvonne Guinchard, peintre suisse, a remis à M. Matthey, président de la S.H.B., la peinture que nous reproduisons ci-contre, destinée à décorer l'un des salons de notre belle maison de retraite. M. Pierre Micheli, notre ambassadeur, et M. Matthey la remercièrent chaleureusement.